

Fin 2025, en tant que commissaire et chercheuse à Bruxelles, j'ai exploré les archives de Komplot. À l'approche de ses 25 ans, cet organisme géré par des curateurs a souvent changé de structures, de modalités et de lieux. Pourtant, à travers ces mutations, Komplot a su préserver un esprit interstitiel et une posture bienveillante.



Pour ses 25 ans en 2027, l'équipe actuelle de Komplot — Thibaud Leplat, Camille Van Meenen, Pauline Salinas Segura et PC Malet — a lancé à l'été 2025 un appel pour "tracer/conspirer l'archive" (*plotting the archive*). J'y ai répondu avec enthousiasme en proposant un récit rétrospectif. Mon but était de retracer l'histoire de ce projet autogéré et de définir le croisement entre intentions artistiques et engagements politiques dans leurs projets et méthodologies. Cette recherche constituait la première étape de la célébration de ce jalon et de la préfiguration de l'avenir de l'organisation.

Ainsi, fin septembre 2025, j'ai commencé mon immersion dans les archives. L'équipe m'a fait découvrir les nombreux dossiers classés par année. En feuilletant les documents, j'ai laissé défiler les titres, les photos d'expositions et les textes curatoriaux. J'ai assimilé certains éléments intuitivement, tandis que d'autres suscitaient des questions pressantes. Certains intitulés ont particulièrement piqué ma curiosité, car je m'intéressais de près aux projets à dimension politique. *Living room* (2002), la toute première exposition. *Nothing political* (2010), qui se trouvait alors décrite comme une exposition cherchant à "donner un espace à des œuvres portant un message concernant la société et le rôle de l'artiste." Ou encore l'exposition intitulée *Wargame* (2004), le programme artistique du projet "The BRussells Tribunal", tribunal d'opinion citoyen et militant dénonçant l'invasion étasunienne de l'Irak en 2003 et remettant en question le nouvel ordre mondial impérialiste via un examen critique et approfondi du "Projet pour le nouveau siècle américain".

En poursuivant mes recherches, j'ai découvert des catalogues d'autres structures, un carnet de dessins, des dépliants, des invitations, un t-shirt et des coquillages dans un gobelet. Tout ce microcosme cohabitait dans l'archive papier. En plus des classeurs physiques et de l'ancien site web qui s'arrêtaient en 2019, ce sont le Drive et les disques durs qui m'ont permis d'obtenir les informations et images complémentaires nécessaires pour comprendre ces sept dernières années.

À ce stade de la recherche, une idée encore vague de l'archive a commencé à se dessiner dans mon esprit. Les contours en demeuraient flous, mais j'avais la certitude de la nécessité d'élaborer un système, une forme de classification qui me permettrait de dépasser la simple chronologie afin de répondre aux interrogations les plus urgentes qui émergeaient de mes premières observations. Qu'est-ce que Komplot ? De quelle manière cette structure agit-elle

CONSPIRER L'ARCHIVE DU KOMPLOT



Arrêt sur image du film *Sad In Country, Part One*, 2007, de Catherine Vertige (pseudonyme de Sonia Dermience) et Kosten Kope, produit par Komplot.

et se reconfigure-t-elle en réponse à son environnement et en interaction constante avec les milieux qu'elle traverse ? C'est ainsi que j'ai rapidement commencé à développer le système "Le Marécage, la Ville, la Forêt" (*Swamp, City, Forest*). J'ai imaginé cette entité à la fois comme un organisme vivant et comme un écosystème, en interaction permanente avec ses composantes périphériques (les artistes, le public, les institutions, l'administration locale, ainsi que le monde de l'art dans son acception la plus large). Au cours de son histoire, Komplot a été alternativement un collectif curatorial, un espace d'exposition, un partenaire de production, une plateforme et une résidence d'artistes. J'ai investi le grand mur situé au 4 Place du Conseil à Anderlecht pour y suspendre les documents imprimés, les répartissant le long de ces trois sphères conceptuelles. Chaque domaine s'attache à répondre à une question fondamentale et rassemble une sous-catégorie spécifique de projets, d'approches, d'expositions, de textes et d'activités autres.

Le Marécage répond à la question : "que fait l'organisation ?" C'est l'étang, le marais, le bouillonnement d'idées, l'expérimentation croisée entre amateurs et professionnels, la mousse, les amibes et le plus qu'humain. Il évoque la marche, la manif, performer, décider, faire. C'est naviguer et sauter de feuille en feuille, s'immerger pour réémerger. La soupe primordiale et nomade.

La Ville demande : "à quoi cela ressemble-t-il ?" Elle évoque la publicité, l'image, la forme, l'extérieur, entre dissimulation et ostentation. Elle englobe la transition du papier acide vers le numérique. C'est une ville invisible mais intensément présente, l'univers du vernis, des vitrines, du point sur la carte et des reflets. C'est l'écho des communautés, des commerces et de la marche qui s'étend à d'autres communes.

Enfin, la Forêt pose la question : "où cela se déroule-t-il ?" Elle convoque la rencontre, le mycélium, le lieu, le *site-specific* et l'œuvre ancrée. C'est le domaine des relations, du bureau, de l'essentiel : une pièce chauffée, des chaises, la présence de quelqu'un de bienveillant. Elle englobe la résidence, le jardin, le site web aux liens désormais inopérants, les troncs et le fait de se perdre. Un pont vers d'autres horizons, entre dispersion et quête d'un foyer pour créer un mouvement local. Ce lieu, c'est la ville, et surtout le quartier.

Au fur et à mesure que ces écosystèmes commençaient à se structurer et à se peupler, j'ai entamé un travail d'écriture. J'ai ressenti la nécessité de consigner mes recherches et de tenir un journal de cette expérience. Je souhaitais m'assurer de capturer le point le plus essentiel que l'archive tentait de me communiquer : Komplot n'est pas, et n'a jamais été, une entité monolithique. L'organisation a toujours été plurielle, en constante transformation. J'ai fini par ressentir que l'archive, bien qu'utile, demeurait malgré tout une archive : partielle, factuelle, timorée. J'ai acquis la conviction que si je souhaitais véritablement toucher à l'essence même du projet — s'il en existait une —, il me fallait trahir l'archive. Et c'est ce que j'ai fait. J'ai sollicité l'aide de personnes extérieures pour explorer ce fonds. Avec l'équipe, nous avons organisé un atelier intitulé *A heated room, coffee and chairs : a collective exploration of Komplot's archive*. Au cours de cet atelier, nous avons pu explorer une sélection d'éléments d'archives afin de deviner leur provenance, en nous amusant à les positionner au sein de l'un ou de plusieurs des royaumes conceptuels que j'avais imaginés. J'ai également contacté plusieurs personnes qui avaient travaillé au sein de la structure par le passé afin de mener des entretiens, à savoir Simona Denicolai et Ivo Provoost, Koi Persyn, ainsi que Sonia Dermience — l'une des fondatrices historiques (aux côtés de Wendy Van Wynsberghe et de Jean-Philippe Convert) et l'une des animatrices les plus actives de la structure jusqu'à une période récente. C'est à travers ces entretiens que j'ai pu formaliser la réponse cruciale concernant son essence : à travers la multiplicité de ses configurations et de ses localisations successives, qu'est-ce qui est demeuré constant ? Le nom même de Komplot évoque la rébellion, le subterfuge et la liminalité. De fait, le projet a initialement vu le jour sous la forme d'une pratique interstitielle, occupant d'autres espaces, comme dans le projet *Vollevoxx*, qui s'est déployé au sein d'une multitude de lieux hétéroclites (tels que le Petit théâtre Mercelis, les Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, le Dexia Art Center, la Raffinerie du Plan K, la Salla Rosa / Le Vidéographe à Montréal) entre les années 2003 et 2007, ne nécessitant que des dépenses matérielles et de production minimales. Au fil du temps, la structure a développé des collaborations avec des institutions établies, acquérant ainsi un savoir-faire plus poli. Néanmoins, elle a su maintenir cette volonté d'aller à la rencontre des autres, d'accompagner et d'écouter activement les artistes, les travailleurs culturels et les publics, en restant attentive à son environnement et en répondant avec conscience aux circonstances qui l'entouraient. L'équipe curatoriale actuelle qualifie aujourd'hui cette volonté du simple terme de "gentillesse".

Parmi la grande profusion d'éléments matériels surprenants exhumés de cette archive, la découverte la plus stimulante pour quiconque entrait en contact avec le fonds fut sans conteste *YEAR*, une revue annuelle publiée en étroite collaboration avec David Evrard ainsi qu'avec les designers graphiques Pierre Huyghebaert et Überknackig. Cette publication n'a connu que quelques numéros parus entre 2011 et 2013. Elle rassemblait des entretiens avec les artistes exposés, des espaces d'expérimentation, des articles théoriques ainsi que des propositions graphiques, le tout articulé selon une séquence volontairement imprévisible qui connectait les pages les unes aux autres. La revue *YEAR* constitue en elle-même une forme d'archive autonome, un fragment du paysage artistique de son époque qui plonge au cœur de l'identité de la structure tout en rayonnant tout autour d'elle. Une publication véritablement marécageuse au sens le plus noble du terme. Ces réflexions et explorations ont été rassemblées dans une petite publication conçue par Ju Canon et imprimée par Milan Gillard, présentée fin janvier 2026. À cette occasion, nous avons projeté le film expérimental *Sad in Country, Part One*, de Catherine Vertige (pseudonyme de Sonia Dermience) et Kosten Koper. Mentionné dans les documents mais introuvable dans le fonds physique, il dormait en sécurité sur les disques durs personnels de Sonia. Une autre belle trahison de l'archive. L'œuvre en deux volets cartographie les expériences artistiques collectives en Belgique, de la fin des années soixante au début des années deux mille, à travers des entretiens avec des collectifs comme *Ruptz*, *Agency*, *Building Underwood*, *VAGA*, *A379089*, *Rona Family* et *Club Moral*. Le film les classe par types — tels que "la Famille" ou "le Parti politique" —, éclairant leurs modes d'organisation et leurs approches. Bien que je n'en aie pas eu connaissance avant d'entamer ma recherche, j'y ai découvert une assonance méthodologique frappante : le signe manifeste d'une culture commune développée au fil du temps.

Au terme de cette période d'exploration et de célébration, le fonds d'archives de Komplot fait actuellement l'objet d'un transfert vers le Centre de Documentation de l'ISELP, afin de garantir sa conservation matérielle, sa survie à long terme ainsi que la poursuite d'une exploration active par les chercheurs. Pendant ce temps, Komplot continue de se déployer vers d'autres implantations, adoptant de nouvelles configurations structurelles, migrant vers de nouveaux espaces et des paysages artistiques inédits et passionnants.

Valentina Bianchi